

IDEAT

CONTEMPORARY LIFE

DOSSIERS
RETAIL,
BUREAU &
DOMOTIQUE

Ciguë

Le collectif qui
déshabille le luxe

Alireza Razavi

La technique alliée
à la sensibilité

Clichy

Ducasse investit
la Maison du peuple
de Prouvé

Turin

Le Teatro Regio de
Carlo Mollino sublimé ▶

Avoriaz

Écolo since 1967!

Home

4 intérieurs audacieux
à Rome, Cork,
Copenhague et Paris



L 19623 - 22 H - F: 9,90 € - RD



LE PLUS ARCHI DES MAGAZINES DE DÉCO

Hors-série architecture n° 22 - Mars 2022 - 9,90 € - www.ideal.fr



Alireza Razavi, un architecte

Embrassant sans hiérarchie les projets d'architecture et ceux de design, l'architecte Alireza Razavi revendique une démarche qui vise à réduire les écarts entre le dessin et la construction, l'image et la matérialité. Rencontre avec un poète ingénieur.

Par Olivier Reneau

Des études à Paris, Milan et New York, une solide expérience au Japon, aux États-Unis ainsi qu'en Angleterre, des certifications professionnelles dans quasi autant de pays, la maîtrise parfaite de quatre langues, l'architecte d'origine iranienne Alireza Razavi dispose d'un curriculum vitae particulièrement éloquent, qui en impose. Pourtant, ce tout juste quinquagénaire ne cherche pas à en imposer lorsqu'il s'agit d'échanger sur ses projets, qui vont du résidentiel à la rénovation, du logement collectif à l'architecture intérieure, laquelle peut inclure des projets de mobilier... Au regard de son parcours très international, c'est à Paris qu'il a choisi, il y a une quinzaine d'années, de fonder son agence d'architecture et de rayonner. « *Le développement de deux projets parisiens m'ont donné*

l'occasion de me poser. Mais mon lien avec cette ville remonte à l'âge de 9 ans, juste avant que la révolution iranienne n'éclate en 1979. Mes parents s'étaient rencontrés plusieurs années auparavant à Paris, durant leurs études. La destination de l'exil a alors été vite décidée », raconte l'architecte, fils d'architecte, mais dont la vocation n'émergera qu'au tournant de sa majorité. Après trois premières années à l'école d'architecture de Paris-la Seine, il opte finalement pour la rigueur de l'enseignement du Politecnico de Milan. « *Le modèle éducatif à Paris ne me convenait pas vraiment, trop porté par des ambitions arty »,* confie-t-il. Et même s'il n'a jamais envisagé d'embrasser des études d'ingénieur, il ressent alors le besoin d'obtenir une formation plus rigoureuse, plus technique, ce que Milan offrait. Riche de cette orientation, le jeune architecte en devenir multiplie les passages dans des agences qui se révéleront marquantes pour les compétences qu'il peut aujourd'hui mettre en œuvre. À New York d'abord, chez Peter Eisenman, qui venait de développer un nouveau logiciel de conception (Form.Z), puis à l'agence d'ingénierie Buro Happold, largement reconnue pour sa participation majeure dans la construction de l'opéra de Sydney ou du Centre Pompidou... ou bien

1/ Alireza Razavi, architecte international soucieux de rigueur technique et amateur d'art, polarisé sur la connaissance de la matière indispensable à sa démarche, souhaite conserver un lien réel avec les projets de ses agences et bureaux qui ne compteront pas plus, selon son souhait, d'une quinzaine de collaborateurs. Il est, ici, assis sur une chaise de sa collection « Alborz ».

© VINCENT LEROUX

2/ Prototypes en MDF laqué et en verre exposés à la galerie d'art contemporain Balice Hertling, à Paris, dans le cadre du Parcours AD des décorateurs.

© VINCENT LEROUX



au service de son art

encore chez Shigeru Ban, à Tokyo: « *J'avais décroché une bourse des Arts et Métiers pour étudier les méthodes de construction japonaises et le nom de Ban m'avait été soufflé pour son approche très novatrice.* » L'agence n'avait encore que quelques employés, mais s'était déjà illustrée avec des projets en carton, à l'image des abris de l'après-tremblement de terre de Kobe.

Avant les fondations

« *La base du travail de celui qui crée, que ce soit un stylo ou un immeuble, doit, selon moi, passer par la connaissance de la matière, comment celle-ci réagit quand on la met en forme. C'est en grande partie ce qui guide ma démarche* », souligne Alireza Razavi, qui pourrait laisser transparaître une approche très technique alors que son rapport à l'art est tout aussi prépondérant. « *L'art va plus vite que l'architecture. C'est très rassurant pour l'architecte qui peut donc s'en inspirer pour l'adapter au contexte de la construction. Lorsqu'on revisite l'histoire, tout ce qui a été testé dans l'art, et validé, a pu être utilisable en architecture.* » À l'image de la décoration qui a longtemps été considérée comme une insulte par les architectes tandis

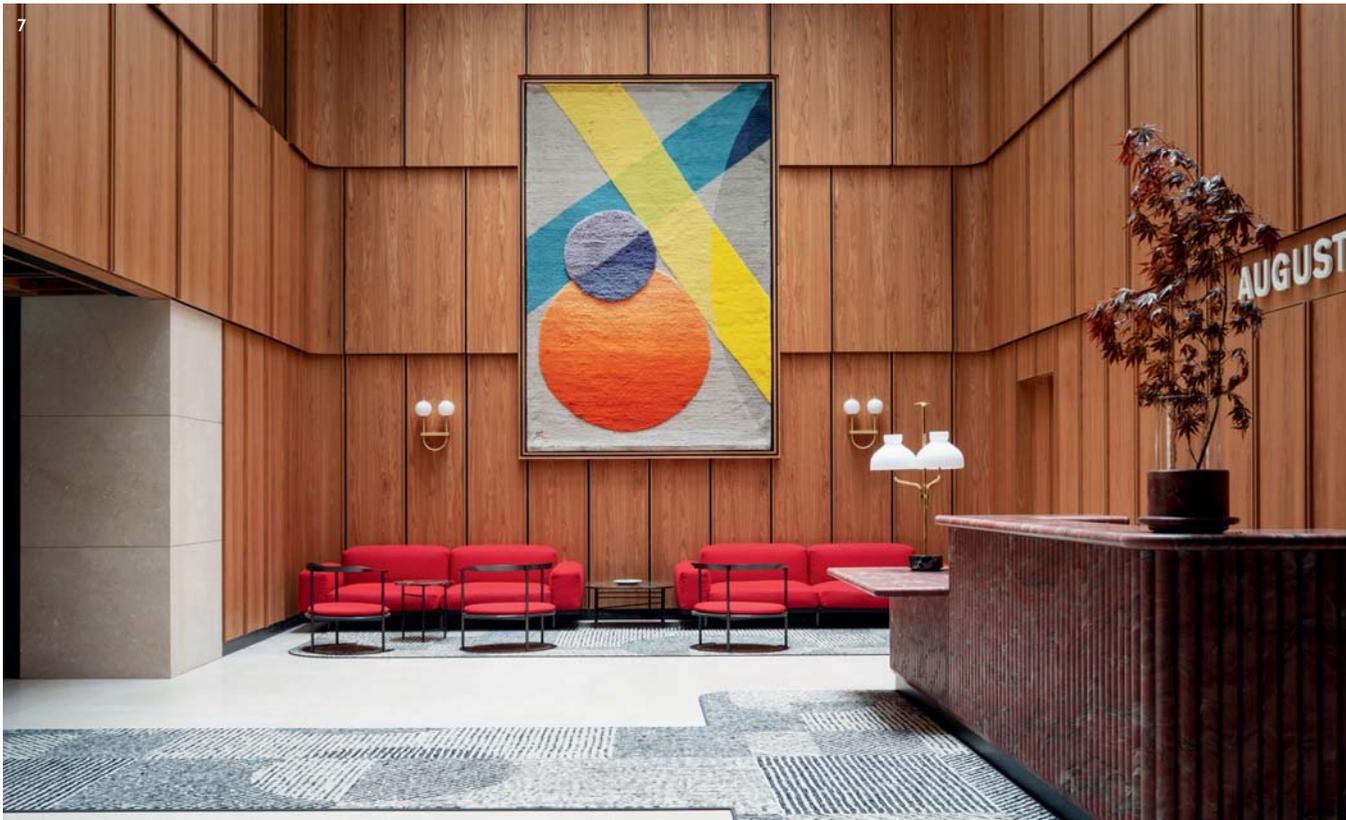
qu'ils lui préfèrent le terme d'architecture intérieure – ou *interior design* pour reprendre l'expression anglaise. « *Là encore, il faut relire Matisse, qui n'est pas un mauvais artiste et qui jugeait son travail de peinture à travers sa puissance décorative.* » D'ailleurs, qui ne décore pas son chez lui ou n'affiche pas une intention ornementale, depuis la boîte blanche jusqu'à la surcharge baroque? Des figures telles que Le Corbusier, Frank Lloyd Wright ou encore Mies van der Rohe n'ont-elles pas elles-mêmes assumé cette volonté de contrôler la globalité du projet des résidences qu'elles ont dessinées en incluant la dimension décorative? Sans doute est-ce l'une des raisons qui ont conduit Alireza Razavi à s'atteler lui aussi à des projets de maisons, comme un chalet en Savoie, qui reconsidère l'architecture résidentielle de montagne, ou une maison en Normandie pour un photographe, à la fois futuriste dans sa forme et respectant parfaitement les contraintes du Plan local d'urbanisme (PLU), ou bien encore une villa pour un collectionneur d'automobiles, plutôt fantasque dans son programme. « *J'ai parfois l'impression qu'il y a, en France, un vrai blocage idéologique, qui freine les architectes à s'impliquer dans le résidentiel. Pour moi, à l'inverse, ce contact direct*

3/ Selon l'architecte, depuis toujours l'art possède la faculté d'intégrer les projets d'architecture à la vitesse grand V, comme ici dans cette villa conçue pour un commanditaire collectionneur de voitures.



1/ L'aménagement de l'appartement XVII (80 m²), situé dans un bâtiment du XVI^e siècle, à Lyon, a reçu une mention spéciale aux prix Best of Interiors 2021 et Architizer A+Award 2021. Le projet architectural mise sur le potentiel de l'espace à travers l'utilisation du plâtre brut sur les murs et du bois pour les sols, dans une palette de couleurs limitée. © SIMONE BOSSI
2/ Dans cet appartement, la table *Alborz*, composée de marbre Fior di Pesco et de verre trempé, est une création de l'architecte, qui l'a baptisée du nom d'une chaîne de montagnes du nord de l'Iran, qui culmine à 5 610 mètres au-dessus du niveau de la mer... © VINCENT LEROUX
3/ Condominium parisien d'une surface de 10 586 m², construit en 2016. **4/** Résidence normande pour un photographe. © SIMONE BOSSI **5/** Pour le bar à tapas Boqueria Chicago (404 m²), situé dans le West Loop, dans l'ancien quartier des abattoirs en pleine gentrification, les matériaux dominants choisis sont le bois et les carreaux noirs, évocateurs d'un passé industriel froid mais réchauffé par l'usage d'une essence claire. © JAMES FLORIO **6/** Alireza Razavi repense l'architecture du chalet de montagne. © OLIVIER MARTIN-GAMBIER





avec le commanditaire est très important si je veux parfaitement comprendre les attentes de l'utilisateur », en dépit parfois des longs débats avec le système administratif que cela peut engendrer. Ainsi cette capacité d'écoute et de dialogue lui permet d'autant mieux d'être en phase avec les besoins spécifiques des logements collectifs, à l'image d'un complexe de 10 000 m² en cours de construction dans le XIX^e arrondissement de Paris et de l'extension de la maison de l'Italie, à la Cité universitaire, qui par sa structure rend autant hommage à Pier Luigi Nervi qu'à Le Corbusier, auteur de la maison de la Suisse toute proche. Dans un autre registre, le siège du cabinet d'avocats August Debouzy (6 500 m²), qu'il vient de livrer dans les murs d'un immeuble parisien datant de 1927, illustre plutôt bien l'approche de Studio Razavi : « Nous avons mis tous les volumes intérieurs à plat afin que tous les espaces de travail profitent de la lumière naturelle. Et dans le même temps, nous nous sommes chargés de l'aménagement des espaces et du mobilier pour que l'intention, dans la quête d'un bien-être au travail, soit raccord à tout point de vue. »

Si la présence de l'agence est en train de se renforcer à Paris, Alireza Razavi n'entend pas dépasser le nombre de ses collaborateurs au-delà d'une quinzaine : « C'est la taille idéale pour continuer à être au plus proche des projets. »

Néanmoins, Studio Razavi dispose de bureaux à New York (depuis 2012) et à Londres (2016), avec à chaque fois une équipe restreinte, mais qui lui permettent, grâce aux habilitations obtenues dans ces pays en début de carrière, de pouvoir répondre à des sollicitations et, surtout, d'être présent sur le terrain pour suivre les chantiers. « D'une manière générale, les gens nous contactent parce qu'ils ont vu des réalisations que nous avons signées. Pour autant, si je m'autorise à participer à des compétitions, c'est surtout dans le but de développer des idées, comme l'illustrent des projets pour le moins utopiques à Séoul ou à Téhéran, inspirés en partie de tableaux anciens et de gravures. » Généralement, il lance l'impulsion d'un projet avec quelques croquis, puis très vite les soumet à une petite équipe qui le bombarde de points de vue très variés, « car on n'est jamais plus intelligents qu'à plusieurs ». Si le studio travaille également en étroite relation avec des bureaux d'étude, le rêve d'Alireza serait de pouvoir superposer la tâche de l'architecte à celle de l'ingénieur. « Une grande partie de notre travail, pour ne pas dire de notre mission, consiste à passer de l'image à la matérialité. Mais le résultat est bien évidemment impacté par la qualité de l'exécution et la fabrication. Selon moi, les architectes devraient vraiment se battre pour travailler dans ce sens. Ils en sortiraient gagnants. »



7/ et 8/ Le cabinet d'avocats August Debouzy, à Paris, livré récemment, représente un chantier de 6 542 m². Il s'agissait pour l'agence de viser un certain classicisme, afin de créer des volumes et des espaces sur lesquels le passage du temps glisse, tout en reconnaissant un certain héritage. © SIMONE BOSSI